n°8

Archives DÉPARTEMENTALES DE LA NIÈVRE

LA NIÈVRE À L'HEURE ALLEMANDE

Après la défaite le département s'enfonce de juin 1940 à septembre 1944, dans les années noires de l'Occupation allemande.

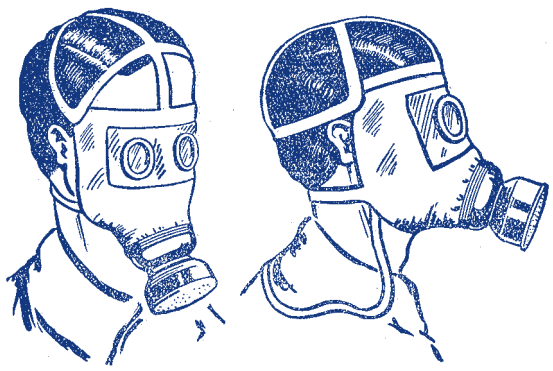


Figure 3. — Masque mal mis.

Figure 4. — Masque bien mis.

Manuel d'utilisation du masque à gaz

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'atelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST LE

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son FASCICULE DE MOBILISATION.

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant aux ARMÉES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR, y compris les INSCRITS MARITIMES, les hommes appartenant aux TROUPES COLONIALES et les hommes du SERVICE AUXILIAIRE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Affiche de la mobilisation, 2 septembre 1939

La défaite

Le 1er septembre, l'Allemagne envahit la Pologne, le 2 les affiches appellent à la mobilisation générale, le 3 la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre. D'octobre à mai, hormis la lointaine expédition de Narvik, la France attend derrière *l'imprenable ligne Maginot*. C'est la *drôle de guerre.* On pronostique que, comme en 1914, la guerre sera longue mais que nous vaincrons *parce que nous sommes les plus forts.* La vie à l'arrière est presque normale : la défense passive prépare la population (aux dangers des bombardements et du gaz), l'*espionnite* gagne le pays. L'afflux des premiers réfugiés du nord dès l'automne 1939 pose les premiers problèmes de ravitaillement aux communes nivernaises.

L'attaque du 10 mai 1940 et la défaite tirent le pays de sa torpeur confiante. Les routes sont encombrées par des réfugiés qui tentent de passer la Loire. Les Allemands suivent de près : ils sont à Pougues-les-Eaux et Château-Chinon le 16 juin, le 17 à Nevers. Les avions Stukas affolent les populations, les combats sont rares, les soldats en grand nombre sont faits prisonniers. Un stalag est provisoirement ouvert à Fourchambault.
Le 22 juin, l'armistice est signé à Rethondes .

L'exode (photo : Belile)

L'Occupation

Soldats allemands à Nevers (photo : Belile)

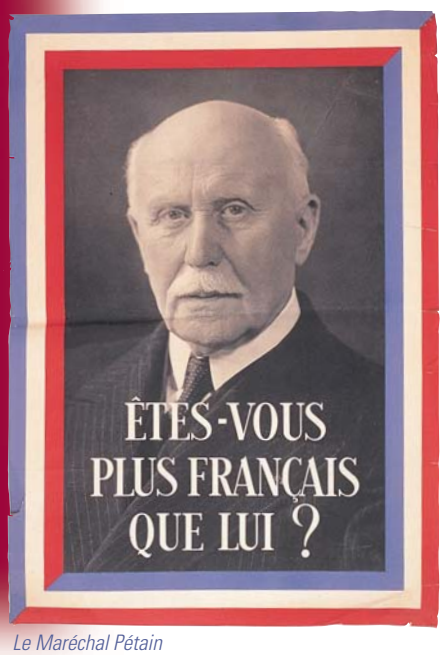
Dès le 17 juin sont placardées des affiches qui garantissent la sécurité des populations civiles. La vie continue, oui mais une vie à l'heure allemande : *Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand !*

Ils semblent au premier abord peu méchants ces Allemands et bien différents des brutes annoncées par la propagande française de1939. Cette armée a pourtant commis des massacres de Sénégalais et la sinistre Gestapo s'installe rue Jeanne d'Arc. C'est au fil des ans que les exactions croissantes vont montrer le vrai visage du nazisme.

Pendant quatre ans le département, agrandi du nord de l'Allier, dépend de la région Nord-Est (Dijon). Il occupe une position stratégique qui explique la présence de forts contingents allemands à Nevers, Cosne, Decize, Château-Chinon, Clamecy, Pougues-les-Eaux. La ligne de démarcation suit l'Allier, passe au Veurdre, à Apremont. La Nièvre occupe une position clé sur l'axe des voies nord-sud (Clermont-Vichy-Paris, la RN7) et est-ouest (Clamecy-Auxerre). L'outil industriel est de gré ou de force mis au service de l'Allemagne (Guérigny, Imphy, Prémery, Varennes-Vauzelles...), il en est de même pour les ressources agricoles.

A Nevers les uniformes allemands donnent une couleur *vert de gris* à la ville. Beaucoup de bâtiments ont été réquisitionnés. La *Feldkommandantur* (état-major de campagne) est installée à l'Hôtel de France, la *Standtkommandantur* (état-major de la

place) à la Caisse d'épargne, la *Feldgendarmerie* rue Pasteur. Il faut s'habituer à la croix gammée omniprésente, aux soldats qui flânent aux terrasses de café ou qui font la queue devant le *Soldatenkino* (le cinéma Palace). L'administration allemande montre tout de suite sa redoutable efficacité et son esprit procédurier : interdictions, avertissements, réglementations se multiplient sur les murs et dans les journaux.



Le Maréchal Pétain

La Francisque

L'Etat français

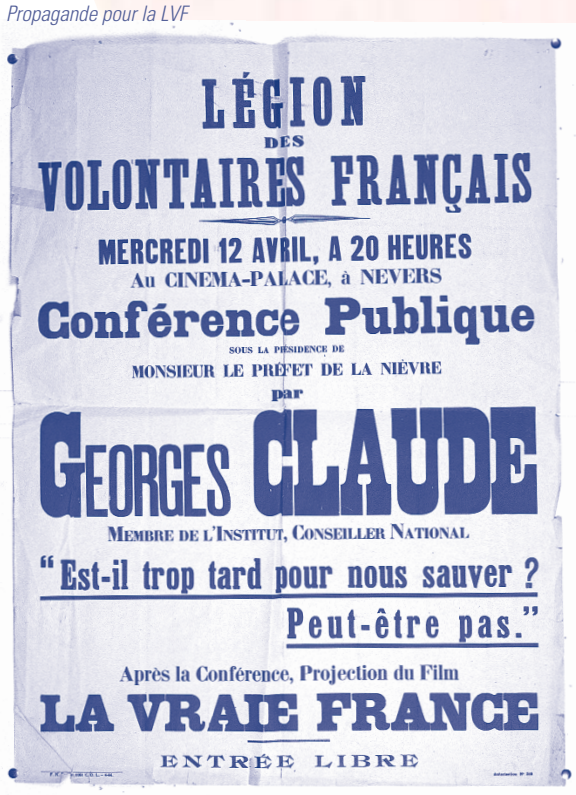
Le nouveau régime, né de l'effondrement de la République durant l'été 1940, est autoritaire, contre-révolutionnaire et conservateur. Il organise autour du vieux Maréchal, Philippe Pétain (84 ans) qui *fait à la France le don de sa personne,* un véritable culte de la personnalité. Pétain a obtenu tous les pouvoirs pour gouverner et préparer une nouvelle constitution. Dans un premier temps il crée l'Etat français et fait de Vichy une capitale que l'on croit provisoire.

Travail, famille, patrie : La Révolution nationale, programme du nouvel Etat, est un mélange hétéroclite de corporatisme (1941 : charte du travail), d'ordre, de nationalisme, de volonté de rénovation et de retour aux valeurs traditionnelles (la terre, la religion, la morale, la famille). Contradiction originelle que cette volonté *révolutionnaire* qui se mêle aux vieilles obsessions de l'extrême-droite française, en particulier l'antisémitisme.

A l'extrême-droite ravie de cette *divine surprise* (Maurras), le régime peut ajouter comme soutien les anciens combattants de la Légion. Il peut compter aussi sur une grande partie du patronat, de l'armée, du clergé, sur une opinion publique largement pétainiste et pacifiste et sur une administration sans état d'âme.

Jusqu'en novembre 1942, le régime peut s'appuyer aussi sur son Empire colonial, sa flotte (troisième mondiale), une certaine reconnaissance internationale. Après cette date, Vichy perd tous ses atouts. Laval, revenu au pouvoir dès avril 1942, incarne la dérive du régime vers un Etat de plus en plus impopulaire, répressif et milicien (janvier 1943 : naissance de la milice). L'arrivée massive des extrémistes *collabos* (1944) au gouvernement finit de désavouer le régime aux yeux de l'opinion.

Propagande pour la LVF



l collaboration

Ou plutôt les collaborations car il y a deux :

♦ Celle de l'Etat français qui entre *ns la voie de la collaboration* (entrevue Montoire, 24 octobre 1940) en ıérant un traitement moins dur lorsque signé le futur traité de paix. Vichy age à respecter scrupuleusement les tions d'armistice, à payer selon les 300 et 500 millions de francs par jour. griculture travaillent en priorité pour a police, la gendarmerie participent juifs, poursuivent communistes et A partir de 1942 commencent les e travailleurs : Relève puis Service du :oire. Pour la plupart des Français en laboration a pris un visage détesté : Pierre Laval.

Et c'est en fait un marché de dupes pour qui connaît les intentions d'Hitler : faire de la France une nation de deuxième ordre !

Engagez-vous !

♦ Plus bruyante, une autre collaboration s'agite, surtout à Paris, avec quelques figures de *chefs* français et leurs maigres partis : Jacques Doriot (Parti Populaire Français), le Nivernais Marcel Déat (Rassemblement National Populaire) et quelques autres. Le petit monde de la collaboration mélange germanophiles, antisémites, fascistes, opportunistes, journalistes et écrivains, quelques vedettes du tout-Paris. Cette collaboration est manipulée habilement par l'ambassadeur Abetz et les services allemands car Hitler n'a guère de considération pour ses émules français... Quelques milliers de convaincus s'engagent dans la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (1941), certains finiront même la guerre sous l'uniforme de la Waffen-SS. Dans la Nièvre, le RNP, grâce à l'implantation locale de Marcel Déat, trouve un certain écho (230 adhérents contre 20 au PPF) mais seulement 22 Nivernais s'engagent dans la LVF et 2 dans les Waffen-SS !

Affiche antisémite

Des coupables

La France du Maréchal a besoin de coupables. Il est bien entendu que ni le Maréchal qui a inspiré toute la politique militaire des années 30, ni les nombreux galonnés qui l'entourent ne sont fautifs.

♦ C'est tout d'abord la République et ses valeurs qui sont responsables de la désagrégation morale et militaire du pays. Dès août 1940 les francs-maçons sont poursuivis, les instituteurs, *hussards noirs de la république,* mis sous surveillance, certains révoqués. Plus tard ce sera le procès de Riom et la mise en cause d'hommes politiques : Léon Blum, Edouard Daladier, Georges Mandel...

♦ Ce sont ensuite les communistes. En cela, Vichy se fait le continuateur de la République de 1939.

♦ Ce sont bien plus encore les Juifs. Sans pression allemande, Vichy met sur pied une sévère juridiction d'exclusion des Juifs de la vie économique (statuts d' octobre 1940, de juin 1941). Ils sont recensés : dans la Nièvre on comptabilise 204 personnes et 13 entreprises en décembre 1940. Un Commissariat et un Institut aux Questions Juives sont créés à Paris en 1941. Vichy se livre à une course de vitesse avec l'Allemagne pour *aryaniser* les biens juifs. Certes la situation des Juifs empire plus vite dans la zone occupée où se trouve Nevers

Le danger franc-maçon

(l'étoile jaune est imposée en 1942) mais les rafles ont lieu aussi en zone Sud en 1942. Sur 75 000 juifs déportés de France, 2000 ont survécu. Nevers-Drancy-Auschwitz : sur 116 juifs déportés de la Nièvre(dont 79 en 1942), 4 sont revenus.

♦ Ce sont, enfin, les ennemis de l'extérieur, les traîtres gaullistes et la perfide Albion.

Tract antigaulliste

Les années «noires»

Je m'époumone pour affirmer que je considère au fond toute la France occupée par nous comme un pays conquis… Autrefois on pillait. Celui qui avait conquis le pays disposait des richesses de ce pays. A présent les choses se font de façon plus humaine. Quant à moi, je songe tout de même à piller, et rondement.
Hermann Goering,1942

Les difficultés de ravitaillement (photo : Belile)

La collaboration et le respect des conventions d'armistice tournent en effet au pillage (taux de change exorbitant, réquisitions, livraisons diverses au Reich) et entraînent une pénurie générale. Le département est lourdement mis à contribution. Le Nivernais comme ses compatriotes vit *le temps des rutabagas.* Longues files d'attente aux portes des magasins, carnets et tickets d'alimentation, communiqués et bons conseils dans les journaux (*Economisez !*) font partie du quotidien. La vie est plus dure à Paris qu'en province, en zone Nord qu'en zone Sud, en ville qu'à la campagne ! Seuls ceux qui en ont les moyens peuvent améliorer l'ordinaire grâce au marché noir.

Et puis il y a d'autres difficultés. Rares sont les familles qui ne comptent pas un prisonnier en Allemagne (11 600 Nivernais en 1940, 8872 encore en 1944). A partir de la fin de 1942 s'y ajoutent les travailleurs réquisitionnés pour le Service du Travail Obligatoire. Les Allemands exigent 1800 manœuvres en novembre 1942, 1880 travailleurs en janvier 1943… Au total plus de 3000 Nivernais partent.

Ajoutons les arrestations, la peur, les bombardements qui font de nombreuses victimes (167 morts, 136 blessés, 4512 sinistrés à Nevers le 16 juillet 1944 ; à Neuvy, 43 morts le 17)… Ce sont des années de deuil.

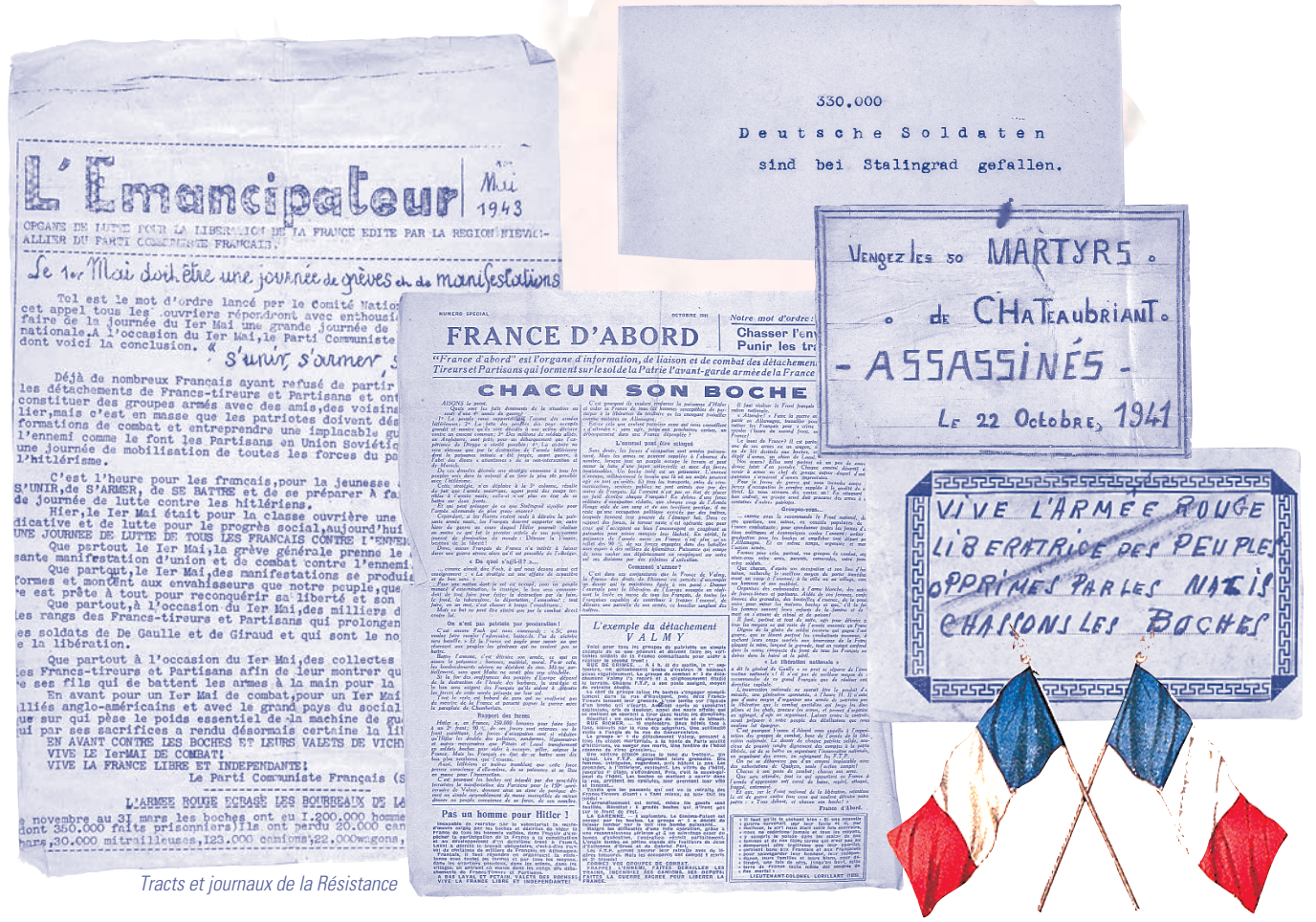
Aussi, pour oublier un quotidien pénible, les Français vont au cinéma. Malgré la censure et des actualités que l'occupant exige de projeter toutes lumières allumées, jamais les salles n'ont été aussi pleines qu'en 1942-1943.

La Résistance

Le 18 juin 1940, depuis Londres, le général Charles de Gaulle appelle à la résistance et prédit la défaite finale du nazisme. Rares sont ceux qui l'entendent, plus rares encore sont ceux qui le croient. La France est vaincue, la guerre paraît finie. *Quarante millions de pétainistes* attendent la paix… Et pourtant, dès l'été 1940, apparaissent des actions de résistance comme celles menées aux ateliers de Varennes-Vauzelles. Mais résister comment ?

On fait généralement la distinction entre les **réseaux**, petits, tournés vers l'action directe, et les **mouvements**, plus vastes et politiques, diffusant des journaux. Les principaux mouvements de la zone Sud sont le Mouvement de Libération Nationale (Combat), Libération, Franc-tireur. En zone Nord on trouve : Défense de la France, Libération Nord, l'Organisation Civile et Militaire. Les mouvements communistes jouent un rôle prépondérant à partir de 1941. De Londres, le général de Gaulle cherche à unifier cette résistance, unité réalisée par Jean Moulin avec la création du Conseil National de la Résistance en mai 1943.

Les actions diverses allant du renseignement au sabotage prennent de l'ampleur surtout à partir de 1942 (premier déraillement à Saint-Eloi). Les menaces contre les *collabos* se précisent. En mars 1943, la Résistance est à deux doigts d'éliminer Marcel Déat dans sa maison d'Arbourse. Peu à peu les tracts sont remplacés par des journaux qui diffusent des nouvelles des alliés. La Résistance s'enhardit jusqu'à enlever certains des siens à l'hôpital de Nevers en 1943. Les Allemands sont sur leurs gardes, la Nièvre est classée en Zone rouge. La Gestapo, les polices spéciales de Vichy arrêtent et torturent à l'Ecole Normale de filles, boulevard Victor Hugo. Trente-deux résistants sont fusillés à Nevers, onze à Cosne.



Tracts et journaux de la Résistance

Ceux du maquis (dessin, ARERM, 1983)

Opération de maquisards (photo : musée de la Résistance, Saint-Brisson)

Les Maquis

Nombreux dans la Nièvre, c'est d'abord à eux que l'on pense quand on évoque la Résistance. Pourtant leur naissance est tardive : les premiers apparaissent pendant l'hiver 1942-1943. Leur développement est lié à l'afflux de recrues souvent inexpérimentées qui fuient le Service du Travail Obligatoire.

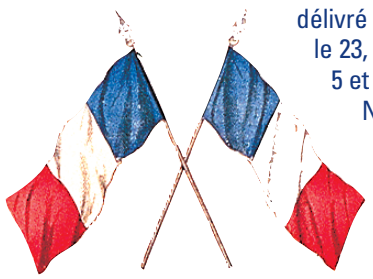
Pour survivre, le maquis, formé de quelques hommes qui se cachent, doit être discret et mobile. Il faut vivre sur le pays. L'hiver 1943-1944 sera particulièrement difficile à cet égard. Mal armés, les maquisards évitent le plus possible l'affrontement. Leur premier problème est le ravitaillement. Quand ils interviennent, c'est d'abord par l'embuscade, le coup de main ou le raid. Ensuite, ils disparaissent dans la nature avec la complicité de la population locale.

A partir de mai 1944, les effectifs *explosent*. On dénombre 48 maquis totalisant 11600 membres en septembre1944 (le maquis Bernard en compte 1500 !). Avec des chef remarquables comme le jeune Roland Champenier (Franc Tireur Partisan), ils tiennent en échec les Allemands qui utilisent pourtant des moyens conséquents pour sécuriser leur repli (batailles de Donzy, Crux-la-ville, août 1944). L'état-major allié a fixé aux maquis la mission de gêner les regroupements de force, les déplacements vers la Normandie puis le nord de la France. Le Morvan où quelques SAS ont été parachutés avec du matériel devient le cœur-résistant du département, Ouroux sa capitale provisoire.

Dans leur retraite, les Allemands, excédés par l'incessante guérilla, font des exemples : quelques maquis sont *nettoyés* (maquis Chaumard : 22 tués en juillet 1944), des villages sont détruits (Montsauche, Arriaux, Planchez), des massacres de civils sont perpétrés (Dun-les-places le 26 juin, Sainte-Colombe en juillet).

1944 : La Libération

Le 12 septembre 1944 paraît le premier numéro du *Journal du Centre* sous le titre éphémère de *La Nièvre Libre* qui remplace le pétainiste *Paris-Centre*. La Nièvre est alors totalement libérée par les maquisards, très actifs depuis l'été 1944 et ayant délivré Lormes le 19 août, Clamecy le 23, Cosne le 24, Nevers entre le 5 et le 8 septembre, Luzy le 10. A Nevers, les résistants, Roland Champenier à leur tête, défilent le 9 septembre.



La Nièvre libre

M. Robert JACQUIN s'adresse aux Nivernais

de grandioses et inoubliables cérémonies ont marqué la libération de NEVERS

Avis à la population

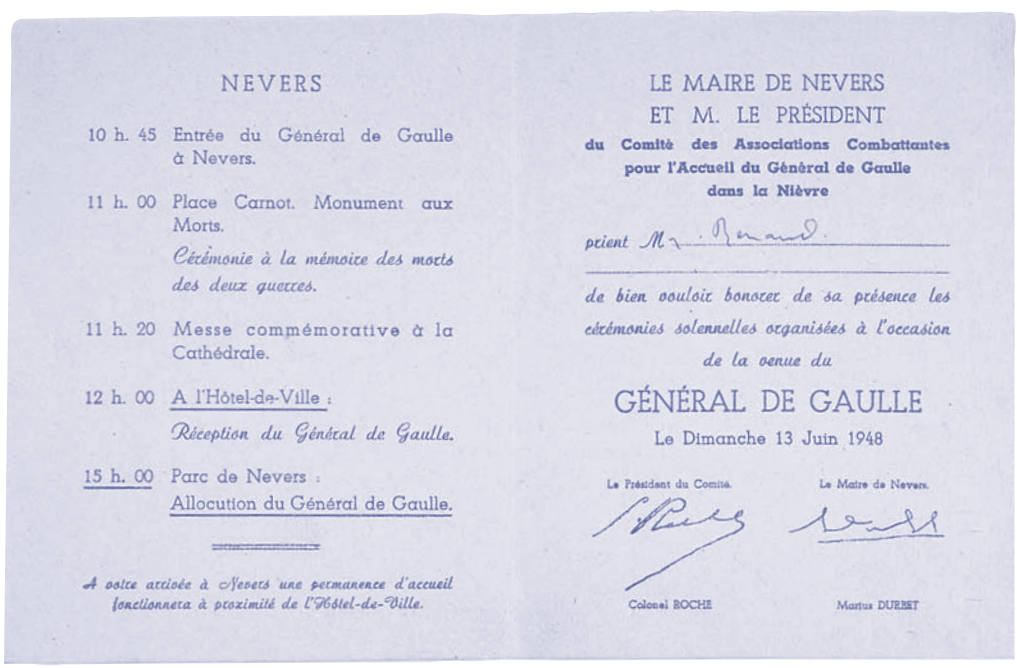
Le général de Gaulle

La nouvelle composition du Conseil municipal de Nevers

Le département libéré, 12 septembre 1944

Les Allemands ont évacué, non sans de nombreux accrochages, le département vers le nord-est, se repliant lentement en juillet-août devant les forces alliées qui remontent du sud de la France (débarquement le 15 août) et qui descendent du nord-ouest. Les premières jeeps alliées atteignent alors Cosne, d'autres remontent vers Moulins et Saint-Pierre-le-Moûtier. Le gros des forces allemandes suit la route Clamecy-Auxerre et évite le cœur du Morvan. Des unités importantes cherchent à franchir la Loire : c'est ainsi que le 12 septembre, 2000 Allemands sont faits prisonniers à Saint-Pierre-le-Moûtier.

Septembre 1944 : la libération est marquée par des fêtes mais cette année a été la plus brutale, la plus meurtrière des *années noires*. Le bilan global de la guerre est lourd pour le département : 776 morts au combat, otages ou victimes, plus de 1000 internés, 413 déportés dont 234 ne reviennent pas.



NEVERS

10 h. 45 Entrée du Général de Gaulle à Nevers.

11 h. 00 Place Carnot. Monument aux Morts.
Cérémonie à la mémoire des morts des deux guerres.

11 h. 20 Messe commémorative à la Cathédrale.

12 h. 00 A l'Hôtel-de-Ville :
Réception du Général de Gaulle.

15 h. 00 Parc de Nevers :
Allocution du Général de Gaulle.

A votre arrivée à Nevers une permanence d'accueil fonctionnera à proximité de l'Hôtel-de-Ville.

LE MAIRE DE NEVERS
ET M. LE PRÉSIDENT
du Comité des Associations Combattantes pour l'Accueil du Général de Gaulle dans la Nièvre

prient M. Bernard.

de bien vouloir honorer de sa présence les cérémonies solennelles organisées à l'occasion de la venue du

GÉNÉRAL DE GAULLE

Le Dimanche 13 Juin 1948

Le Président du Comité. Le Maire de Nevers.

Colonel ROCHE Marius DURBET

Visite du de Gaulle à Nevers, 1948

Les lendemains

L'ordonnance du 4 août 1944 rétablit la légalité républicaine.

Loin d'être la fin des privations, la Libération marque seulement la dernière étape avant la victoire. La guerre continue, le rationnement est maintenu quelques années encore. Un nouveau personnel issu de la Résistance s'installe partout, dans une ambiance festive, où les débordements menacent. Une cour de justice met fin aux jugements expéditifs (novembre 1944). Les Forces Françaises de l'Intérieur ont le choix entre être désarmées ou s'engager dans la nouvelle armée française. Les collaborateurs et responsables français sont jugés légalement : Philippe Pétain est condamné à mort en 1945 puis gracié ; Pierre Laval, lui, est exécuté ; le Nivernais Marcel Déat, plus chanceux, trouve une cachette dans un couvent en Italie.

Plus que de la capitulation allemande du 8 mai 1945, c'est de la date de la libération de leur ville, de leur département, de leur pays dont se souviennent les citoyens nivernais. C'est encore le Chef de la France libre qui est acclamé par une immense foule en liesse le 13 juin 1948 à Nevers alors que Charles de Gaulle n'est plus au pouvoir depuis deux ans. Le 19 septembre 1954, Pierre Mendès-France et François Mitterrand inaugurent le monument de la Résistance, face à la Préfecture et à l'ancienne *Feldkommandantur*.

Monument aux morts, Dun-les-Places (photo : Belile)

Cette publication a été préparée par Alain-Noël GRISOT, professeur du service éducatif avec le concours de Sandrine DUPONT, animatrice culturelle, d'Anne-Marie CHAGNY, Directeur des Archives Départementales et d'Emmanuel DARNAULT, Photographe ; à partir du dossier documentaire établi par Maurice VALTAT «La Nièvre à l'heure allemande 1940-1944» (Nevers, 1987, 325 p.)

N° ISSN : 1624-0006

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA NIÈVRE

Conception : LECHAT ET LA SOURIS - NEVERS - 03 86 71 05 85 - Impression : Imprimerie Normalisée - *Ne pas jeter sur la voie publique.*